



## Académie des sciences d'outre-mer

***L'arme secrète du FLN : comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie / Matthew Connelly***  
**éd. Payot, 2011**  
**cote : 57.777**

On commencera cette note de lecture par deux constats dont le lecteur tirera les conclusions qui lui conviennent : il s'est écoulé presque dix ans entre l'original américain (2002) et sa traduction française ; le titre américain, « *A Diplomatic Revolution. Algeria's Fight for Independence and the Origin of the Post-Coldwar Era* », reflète bien mieux les thèmes de l'auteur que le titre français, inutilement « accrocheur », voire réducteur.

Au-delà de ces péripéties éditoriales, on rendra justice à l'auteur : son ouvrage, déjà ancien mais accessible depuis peu au public français, reste aujourd'hui d'un intérêt certain (il est vrai que l'auteur, à l'occasion de cette traduction, a actualisé l'original) ; il ne prétend révéler aucun « *secret* » ; il ne traite pas d'une « *guerre perdue* » puisqu'il rappelle que, sur le terrain militaire, le FLN l'avait bel et bien perdue, par conséquent l'armée française l'avait bel et bien gagnée ; il replace le conflit dans le ou les cadres qui sont les siens, au-delà d'une « *décolonisation* » opposant le colonisateur et le colonisé, les grandes ruptures entre un monde hérité du XIX<sup>e</sup> siècle et celui d'une nouvelle ère géopolitique, économique et sociale. En ce sens, la « *guerre perdue* » n'est pas un événement pour manuels d'histoire mais un moment fort d'un mouvement de l'histoire plus ancien et encore d'actualité.

Conformément aux lois du genre, chacun des chapitres de l'ouvrage traite de la chronique détaillée d'un certain nombre d'événements, d'exploitation d'archives ou autres documents d'époque. S'ils n'apportent sans doute pas d'informations vraiment nouvelles par rapport à ce qui a été abondamment publié depuis deux ou trois décennies, ils constituent un ensemble de chroniques vivantes et convaincantes dans leur argumentation. Mais les intitulés des titres de l'ouvrage (*L'Algérie et le système international – L'internationalisation de la question algérienne – La guerre d'Algérie, un guerre mondiale – L'Algérie, une question intérieure*), comme l'introduction et la conclusion (*Le sens de l'histoire*) posent clairement la problématique de l'auteur : à savoir que la guerre d'Algérie puis l'indépendance de 1962 ne sont pas seulement l'affaire de deux protagonistes bien identifiés mais bien l'un des éléments significatifs d'une redistribution mondiale des équilibres économiques, politiques, d'abord dans le cadre de la guerre froide. Cadre par rapport auquel des acteurs moins puissants que les deux Grands, France et Chine, monde arabe et plus généralement non aligné entendent faire écouter leur voix.

L'auteur rappelle tout d'abord les contradictions et les contraintes démographiques de la présence française dans une Algérie qui constitue depuis des décennies des départements mais aussi la confrontation de trois mondes cloisonnés, le milieu et l'économie européens, le milieu rural traditionnel et plus ou moins figé, les milieux arabo-berbères des villes et des bidonvilles. La France n'avait pas su résoudre les paradoxes d'une combinaison de territoires relevant d'une logique métropolitaine provinciale classique (malgré les spécificités évidentes de la population d'origine européenne), de territoires relevant du « *Tiers-monde* » et d'une frange de plus en plus vaste, en Algérie comme en métropole, d'exilés intérieurs, plus ou



## Académie des sciences d'outre-mer

moins déracinés mais néanmoins indispensables, tant dans une économie plus ou moins moderne que dans le transfert de ressources au monde rural.

L'auteur décrit ensuite le contexte des premières années de la guerre d'Algérie, alors que la France ne pouvait se passer, notamment dans le domaine militaire, de l'aide financière des États-Unis et du FMI, les pressions qui en résultaient de la part de ces partenaires, visant entre autres à limiter ou réduire l'intervention armée en Algérie. Il expose de façon crédible les buts poursuivis par la IV<sup>e</sup> République mais aussi les atteroiements et les erreurs de gouvernements piégés par la combinaison d'objectifs contradictoires : volonté de conserver coûte que coûte l'Algérie à la France, d'affirmer son rôle de puissance, de maintenir des relations privilégiées et de leadership sur son ancien empire, d'acquérir et de conforter le statut de puissance nucléaire, de lancer les premiers pas de l'Europe, de se positionner dans et hors la logique de la confrontation Est-Ouest... De façon tout aussi convaincante, il explique comment, sans l'avoir réellement conçu comme axe stratégique, le FLN, incapable de vaincre sur le terrain par les armes, va réussir à internationaliser un conflit que la France voulait conserver dans un strict champ clos et, ce faisant, finir par l'emporter.

Il expose également les positions des États-Unis, non moins contradictoires que celles des Français : condamnation de principe de la colonisation, conviction que les empires coloniaux sont condamnés à terme rapproché, souhait cependant que les deux plus importantes puissances coloniales conservent, à travers le contrôle de leurs territoires ou zones d'influence, un rôle majeur dans la confrontation avec l'Est. Mais ils ne veulent pas s'aliéner le monde arabe, ils entendent ménager les « Non-alignés »... Jeu double plus que double jeu.

La guerre se joue donc bien, mais de façon très partielle, sur le terrain mais autant, sinon plus, dans de complexes relations internationales, en fonction d'enjeux qui dépassent les protagonistes directs. L'un d'entre eux y gagnera l'Indépendance mais, comme le dit l'auteur « *...la victoire des Algériens permet à la France de se libérer elle-même – de son fardeau colonial et des États-Unis. Après l'indépendance, de Gaulle parvint à conserver une autorité considérable sur les anciennes colonies africaines et à rétablir le prestige de la France au Moyen-Orient et en Indochine. Ayant échoué à combattre le mouvement des non-alignés, il choisit en somme de le rejoindre en luttant contre l'excès d'influence des États-Unis, en fermant ses bases militaires en France et en suivant une politique indépendante des deux superpuissances.* ». Une telle conclusion suffit à condamner le titre retenu pour la traduction française de cet ouvrage.

La phrase est lapidaire, comme telle elle prête à discussion. Mais elle vient après de longues démonstrations qui permettent de la nuancer autant que de besoin. Pour l'auteur, la « *guerre perdue* » s'inscrit d'abord dans l'espace maghrébin, les relations avec le Maroc, la Tunisie, l'Égypte, interférant tant du côté français que du côté des nationalistes algériens avec la lutte armée sur le terrain ; dans les milieux internationaux, « *La guerre d'Algérie, une guerre mondiale* » se joue en effet bien plus à l'ONU, dans l'OTAN, dans la confrontation avec l'Est, par médias interposés. Elle se joue encore dans la durée, elle commence bien avant la Toussaint 1954, elle est l'un des éléments, important certes, mais pas le seul ni le principal, de l'émergence du « Tiers-monde » dans un monde en pleine recomposition, où deux



## Académie des sciences d'outre-mer

superpuissances se tiennent à quelques doigts du déclenchement d'une troisième guerre mondiale, où d'anciennes grandes puissances européennes s'efforcent de sauvegarder leur statut en sauvegardant le passé avant de comprendre que c'est en tournant cette page qu'ils pourront le maintenir. Cette « *guerre perdue* » s'inscrit également dans la durée car elle se prolonge bien après 1962 : elle permet à une France « *généreuse* », libérée du fardeau d'une guerre ingagnable, de maintenir et développer son influence, sous d'autres formes, dans son ancien empire, de se positionner en tiers arbitre dans la querelle Est-Ouest, de contester la suprématie des États-Unis ; elle se prolonge encore dans la longue guerre civile algérienne de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ; elle se prolonge enfin, sous d'autres formes et entre d'autres protagonistes, à travers des conflits armés ou économiques ou sociaux, dorénavant « *non conventionnels* », dans lesquels sont confrontés des États souverains et des nébuleuses qui pour ne pas être de nature étatique, n'en sont pas moins des acteurs majeurs d'aujourd'hui.

Même si l'ouvrage n'apporte pas de véritables révélations, il se lit avec grand intérêt. Bien que manifestement écrit d'un point de vue américain, il est raisonnablement impartial, même dans ses jugements les plus sévères. Le lecteur peut contester tel ou tel aspect de la logique historique qui le sous-tend, il ne peut contester les éléments de la chronique, solidement fondée (l'appareil critique est convaincant).

On regrettera quelques approximations de style, peut-être dues à la traduction et, décidément, un titre français trompeur.

**Jean Nemo**